

parce qu'il est honorable, et surtout parce qu'il peut procurer un bien. Malgré tous ses efforts, M. Édouard Braconnier ne peut espérer que son travail soit irréprochable. Il a dû omettre bien des noms, bien des faits, bien des dates; des inexactitudes de plus d'un genre ont dû lui échapper. Mais la critique ne pourra être que bienveillante pour un travail si utile, si consciencieux; ses observations, ses conseils, même les plus sévères, contribueront à l'amélioration d'un livre dont l'auteur a puisé tous les éléments chez les hommes les plus distingués de notre époque. S'il ne peut plaire à tous, M. Édouard Braconnier a au moins l'espoir d'être utile à quiconque honorera d'un regard les pages qu'il a si longtemps élaborées. Qu'il dise donc à chacun ce que disait un de nos vieux écrivains : « Bénévole lecteur, tu recevras ce « mien petit labeur, et suppléeras, s'il te plaît, aux fautes qui s'y « pourraient rencontrer; et le recevant d'aussi bon cœur que je te le « présente, tu me donneras courage, à l'avenir, de n'estre chiche de « ce que j'aurai plus exquis rapporté du temps et de l'occasion : ser-
« vant la France selon mon désir. Adieu. »

N. BESCHERELLE,

de la Bibliothèque du Roi, au Louvre.
